

nion commence à devenir une espèce de phénomène, & dont en certains pays on cherchera bientôt vainement des exemples.



*La Promesse imprévue.*

**P**uis-je espérer qu'après deux ans  
Enfin je toucherai ma somme ?

— Attendez encor quelque tems,  
Je vous paîrai, foi d'honnête homme.

— Oh ! parbleu c'est trop m'éprouver,  
Dès demain, je vous le déclare....

— Mais je n'ai point d'argent. — Tarare !  
Je vous en ferai bien trouver.

— Quoi ! vous. — Oui moi. — Desfin pro-  
pice !

Mon ami, mon cher créancier,

Rendez-moi vite ce service,

Vous serez paîé le premier.

*Par Mr. Pons, de Verdun.*



Un homme très-instruit, théologien, canoniste &c, mais qui ne se défend pas assez fortement de la fatale mobilité que l'esprit du siècle communique aux notions humaines, aiant paru surpris de ce que j'ai dit de l'influence essentielle de la religion sur l'union conjugale, & sur l'impossibilité d'un contrat purement civil en cette matière \*; j'ai cru qu'il n'étoit pas inutile de revenir sur cet objet. Je ne dirai pas que les nations infidèles, les nations même sauvages adoptent cette vérité (quoiqu'avec des variations & des corruptions affligeantes), mais, pour ne pas

\* 15 Janv.  
1786, p. 113.